

Raisons psychologiques de croire en Dieu, science et laïcité

Mise à jour : 07/05/2011

Ce texte est l'introduction de la première partie mon livre [1], « Où en sont les preuves de l'existence de Dieu ? ».

Prééminence des émotions sur la raison

Les connaissances actuelles, issues des neurosciences et de la psychologie, permettent d'affirmer ce qui suit.

- L'esprit humain ne déclenche une action, geste ou pensée, que pour satisfaire un besoin psychologique, résultant d'un affect [2] ou d'une émotion subconsciente. J'agis ou je réfléchis parce que j'ai faim, j'ai peur, je suis amoureux, j'ai soif de justice, j'ai besoin d'être apprécié, j'espère une récompense, etc.
- Un processus de raisonnement est accompagné de jugements de valeur à chaque étape, avec les affects qui en résultent. De même que chaque perception physique, chaque pensée est immédiatement jugée en fonction de ses conséquences prévisibles, dont chacune est associée à une ou plusieurs valeurs [3]. C'est ainsi que notre cerveau fonctionne, c'est automatique et impossible à empêcher.
- *La conclusion logique d'un raisonnement ne cause jamais une action ou une inaction délibérées* ; elle ne peut que faire craindre ou espérer un résultat, dont l'appréciation produira un affect qui justifiera une action. *La raison de l'homme est un outil au service de ses affects*, un outil au même titre que sa force physique, et pas plus qu'elle.

Les philosophes qui pensent que la raison est toute-puissante pour faire faire à l'homme des choix contraires à ses désirs profonds se trompent ; Hume le remarquait déjà en 1739 dans [12] et les neurosciences l'ont bien démontré aujourd'hui. L'homme a bien un libre arbitre, mais toutes les décisions qu'il croit prendre librement sont soumises à un ensemble hiérarchisé de valeurs associées à des émotions [4], valeurs et émotions dont il n'est pas maître : *l'homme peut faire ce qu'il veut, il ne peut pas vouloir ce qu'il veut.*

Pourquoi certains croient en Dieu

Je ne vois que deux raisons psychologiques qui font que certains croient en Dieu :

- *Le besoin que le monde ait un sens*, c'est-à-dire qu'on ait une réponse à des questions comme :
 - « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » ;
 - « Comment l'Univers est-il né ? » ou (plus moderne) « Qu'y avait-il avant le Big Bang [7] ? » ;
 - « Pourquoi l'Univers est-il si complexe et si beau ? » ;
 - « Comment se fait-il que l'évolution ait abouti à ces merveilles de complexité que sont l'homme et l'environnement qui lui permet de vivre, et n'est-ce pas

là preuve qu'elle a été guidée par une volonté délibérée au lieu d'être le fait d'un hasard aveugle ? ».

Croire que la réponse à cette dernière question est nécessairement « Parce qu'il y a un Dieu » s'appelle *poser le principe anthropique*. J'explique l'erreur de raisonnement à la base de ce postulat au paragraphe [\[8\]](#).

L'homme a un besoin instinctif de relier entre eux des faits, des événements ou des pensées diverses, pour leur donner une structure et situer celle-ci par rapport à d'autres connaissances qu'il a déjà. L'absence de structure ou de lien avec des connaissances préexistantes induit instinctivement dans son esprit une crainte de l'inconnu et des dangers éventuels qu'il peut comporter. Tous les hommes sont ainsi, depuis des milliers d'années que leur esprit pense : il a besoin de *sens*. [\[11\]](#)

Expliquer ce qu'on ne comprend pas par l'existence et la volonté de Dieu évite de continuer à chercher une réponse en restant dans l'incertitude. Et lorsque des hommes influents, prêtres ou rois, disent croire à l'explication divine, lorsqu'autour de soi tout le monde y croit comme au Moyen Age, l'existence du Dieu créateur devient une évidence.

- *Le besoin de valeurs bien définies*, comme le Bien et le Mal, le Sacré et le Profane, le Juste et l'Injuste, la Charité et l'Indifférence, etc. Dans un monde où le mal est inévitable et source de tant de souffrances, l'homme peut se consoler en pensant que Dieu lui apportera le bonheur dans l'au-delà. Face à l'injustice, l'homme peut espérer la justice divine. Le pauvre peut espérer la charité, etc.

On prête à Dieu la défense des valeurs positives auxquelles on veut croire et qui consolent. Les textes sacrés définissent des règles de morale et des principes de justice grâce auxquels les sociétés ont pu se donner des règles vie en commun acceptables et les hommes ont créé du lien social.

Vérités et valeurs révélées contre science et laïcité

Au fur et à mesure que le progrès des connaissances, c'est-à-dire la science, faisait reculer l'ignorance, le besoin d'explication divine du monde diminuait. Peu à peu, l'homme a remplacé les vérités révélées, éternelles et infalsifiables [\[5\]](#), par des vérités démontrées. Celles-ci sont vérifiables même si chaque connaissance peut un jour être remplacée par une connaissance plus approfondie. La science explique ce qu'elle peut du monde sans jamais invoquer Dieu.

Au fur et à mesure du progrès des sociétés, c'est-à-dire de leurs institutions et des règles de vie admises par leurs citoyens, le besoin de valeurs et règles d'inspiration divine a diminué. Dans une démocratie moderne, on a remplacé les lois provenant de textes sacrés par des lois imaginées et votées par des hommes. On a remplacé des règles de morale issues de révélations religieuses (comme l'abstinence de relations sexuelles hors mariage) par une tolérance limitée seulement par le respect d'autrui. On a remplacé des tyrans « Roi par la grâce de Dieu » par des gouvernements issus d'élections libres, et des sociétés à classes privilégiées (comme la noblesse et le clergé) par des sociétés d'hommes égaux. La laïcité n'est pas seulement une tolérance, une neutralité vis-à-vis de croyances et pratiques religieuses diverses, c'est aussi et surtout le remplacement de valeurs révélées et imposées par des valeurs négociées et votées.

Daniel MARTIN

Références et compléments

[1] Livre

**"Le déterminisme étendu pour mieux comprendre et prévoir
Un pont entre science et philosophie pour la pensée rationnelle"**

<http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.pdf>

<http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm>

[2] Affect : sentiment subjectif conscient résultant d'une émotion, d'une peur, d'un désir, d'une aversion, etc.

[3] Valeur : c'est la qualité de ce qui est désiré ou estimé, ou au contraire rejeté, redouté.

Exemples de valeurs positives : valeur de la vie humaine ; valeur de l'amour, de la compassion ; valeur de la richesse, de la santé ; valeur du beau, du bien, du juste ; valeur du progrès scientifique ou social ; droits de l'homme ; démocratie ; laïcité ; liberté d'action, d'expression et de conscience ; valeur du goût agréable d'un morceau de chocolat, etc.

Les valeurs négatives correspondent à ce qui est détesté, craint, etc.

Toute valeur est en même temps objet d'un désir et objet d'un jugement : le désir est le moteur, le jugement, l'arbitre. Si l'un de ces deux facteurs disparaît, il n'y a plus de valeur : l'absence de désir implique l'indifférence, l'absence de jugement aussi. Dans l'esprit humain, chaque valeur est automatiquement associée à un ou plusieurs affects [2] sur lesquels le jugement peut se baser.

[4] Structure axiomatique hiérarchisée des valeurs d'un individu

La structure des valeurs d'un individu constitue une axiomatique [9] hiérarchisée. *Les axiomes de base sont des valeurs intériorisées*, considérées par l'individu comme allant de soi. L'individu les tient de son patrimoine génétique, de la culture dont il hérite, de son éducation et de son expérience. Bien que les valeurs puissent changer avec le temps et l'expérience de la vie, la conscience ne peut y accéder ; elle ne peut ni les créer ni les modifier. Les axiomes de base sont accompagnés de règles d'application non explicites permettant des jugements de valeur et la déduction par la conscience de *valeurs secondaires*.

La conscience peut connaître n'importe quelle valeur en se posant des questions du type : « Est-ce bien ou mal de... ? » ou « Est-ce que j'apprécie... ? ». Elle peut aussi, en réfléchissant, se créer des valeurs secondaires à partir des valeurs de base, et les enregistrer dans la mémoire pour s'y référer ultérieurement.

Lorsqu'un individu peut baser une décision d'action sur une valeur, A, ou une autre, B, c'est celle qui est placée le plus haut dans la hiérarchie qui prévaut. Si j'ai le choix entre gagner un million et préserver ma vie, par exemple, je choisis de vivre. La hiérarchie des valeurs d'une personne est analogue à celle de ses gènes, dont chaque niveau commande le niveau inférieur [10].

[5] Infalsifiable : qualifie une affirmation dont on ne peut prouver la fausseté éventuelle. C'est le contraire de falsifiable. Une hypothèse, une théorie ou une affirmation est dite falsifiable si on peut imaginer (ou mieux, créer expérimentalement) une situation où elle est prise en défaut, même si on ne peut pas imaginer de situation où elle se réalise - notamment parce qu'elle est indécidable [6] ou spéculative. Exemples :

- La loi d'Ohm "*l'intensité de courant électrique à travers une résistance est proportionnelle à la différence de potentiel entre ses bornes*" est falsifiable ;

- L'affirmation "ce feu de forêt a pour origine la volonté de Dieu" est infalsifiable.

Les situations testées sont des conséquences démontrables ou des prédictions vérifiables de l'énoncé proposé.

[6] Indécidable : se dit d'une affirmation qui ne peut être que vraie ou fausse, lorsqu'il est impossible de démontrer son caractère vrai ou faux.

[7] Le Big Bang, phénomène irréversible

On appelle « Big Bang » le commencement de l'Univers, il y a 13,7 milliards d'années. Ce commencement fut une colossale explosion affectant une boule d'énergie extrêmement dense et de toute petite taille. Cette explosion a eu la particularité de dilater l'Univers, *en créant de l'espace ou en occupant de l'espace qui existait à l'extérieur (nous ne le saurons jamais)*.

Nous ne savons pas et ne saurons jamais s'il existait et s'il existe encore quelque chose, espace et énergie, en dehors de l'Univers. La raison de cette ignorance est simple : nous ne pouvons disposer que des informations qui nous sont parvenues depuis cette époque sous forme d'ondes électromagnétiques et d'ondes gravitationnelles, et la Relativité a démontré que ces ondes voyagent à la vitesse de la lumière. Toute éventuelle information externe à l'Univers ne nous serait pas encore parvenue ; et elle ne nous rattrapera jamais, car le rayon de l'Univers en expansion croît plus vite que la vitesse de la lumière. L'expansion de l'Univers se poursuit de nos jours, à une vitesse sans cesse croissante.

[8] Le « principe anthropique »

Voir le paragraphe au titre ci-dessus dans le livre [1].

(Adresse directe, si votre navigateur sait s'y rendre :

<http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm#Anthropique>).

[9] Axiomatique : définitions et applications

Voir le paragraphe au titre ci-dessus dans le livre [1].

(Adresse directe, si votre navigateur sait s'y rendre :

<http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm#R67>).

[10] Evolution due à une modification de l'expression de gènes

Voir le paragraphe au titre ci-dessus dans le livre [1].

(Adresse directe, si votre navigateur sait s'y rendre :

<http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm#ExpressionGenes>).

[11] Réflexion consciente pour trouver un sens

Voir le paragraphe au titre ci-dessus dans « Besoin de sens et raisonnements faux »

<http://www.danielmartin.eu/Philo/BesoinDeSens.pdf> .

[12] Hume - "A Treatise of Human Nature" (pub. 1739)

Extrait de : Sect. III - *Of the influencing motives of the will*

"Nothing is more usual in philosophy, and even in common life, than to talk of the combat of passion and reason, to give the preference to reason, and assert that men are only so far virtuous as they conform themselves to its dictates... In order to shew the fallacy of all this philosophy, I shall endeavour to prove first, that reason alone can never be a motive to any action of the will; and secondly, that it can never oppose passion in the direction of the will."

[Retour page d'accueil](#)